

## LE MOT DU MAÎTRE

« La liberté d'expression l'emporte sur la liberté d'action, l'immatériel relègue le matériel, tant et si bien que nos sociétés deviennent de facto plus répressives, tout en se grisant de rhétoriques libertines. »

**Jean-Claude Guillebaud**  
« Le goût de l'avenir », 2003

# LoupKaz

Association des Amis de la Galerie du Loup (AGL) - Numéro 27 - Juin 2007  
Siège social : Galerie du Loup 55300 LOUPMONT - Tél. 03.29.90.43.62  
Internet : [www.galerieduloup.eu](http://www.galerieduloup.eu)

## Baroque Bordello

Par Phil DONNY



« 11 septembre 2001 -  
En attendant  
le diable. »

*Huile sur  
bois, 130 cm  
x 180 cm.  
Détail  
Par Phil  
Donny.*

Si comme le glisse coquinement Corneille dans une de ses tragédies, « le désir s'accroît quand l'effet se recule », on peut affirmer que la peinture se réalise (ou s'incarne) quand les fesses se rapprochent. C'est cela qu'il faut dire à tous les faux culs de la modernité : la femme et son corps nu bouleversent l'espace-temps dès qu'elle apparaît dans son champ. Philippe Muray parle de ce « super-volume chassant hors de sa lumière le capharnaüm des volumes » et Rodin salue ce moment magique, cette sortie hors de la temporalité lorsqu'une femme se déshabille, évoquant cet éblouissement « comme l'effet du soleil perçant les nuages ». C'est cet instant qui ne se reproduira plus qu'il faut saisir, c'est ce super-volume, cette étoile potelée, callipyge, ventrue et mamelue de notre galaxie qu'il faut mettre sur la toile pour l'éternité. Rubens a accompli furieusement cette mission en éclaboussant de ses pigments toutes les pensionnaires divines de son Bordel du Firmament.

Toutes ces Suzannes, ces Dianes, ces Vénus, ces filles de Leucippe, toutes ces filles mythologiques sont les femmes d'autrefois, d'aujourd'hui et de demain, elles sont aussi la sienne, Hélène Fourment. Mais aujourd'hui, pourquoi cet étalage est-il aussi fermement condamné, pourquoi est-il jugé si obscène ?

### **Une sexualité pornographiée pour morts-vivants**

Nous vivons une époque paradoxale de revendication à la libération individuelle et de mise en place d'un monde totalitaire. Dans ce monde qui se désincarne ou se dématérialise, dans ce monde forclos de l'indifférenciation généralisée où toute distance s'abolit, celle entre les sexes, celle entre les pôles opposés, celle entre le sujet et l'objet, celle entre le réel et son double, dans ce monde, un cul n'est plus une métaphore comme chez Rubens, il devient un lieu d'échange généralisé, un lieu de passage, un objet de la réalité intégrale. Avec un tel cul, celui de

l'échange intégral, on peut revendiquer en faire ce qu'on en veut. Cette liberté nouvelle de faire ce qu'on veut de son cul (de le confier à la science et à ses modes opératoires de reproduction assistée, de le confier à l'industrie pornographique ou aux médias, de le mettre au service de son propre sexe), toutes ces revendications s'accompagnent du bannissement du corps de la femme et surtout de sa représentation. Les seins, les hanches ou les bourrelets sont interdits, jugés trop obscènes pour notre modernité hygiénique et toutes ces chairs exhibées sur un morceau de toile, ne peuvent qu'être l'œuvre de Satan.

### **Code de procédure artistique**

La modernité picturale a organisé le meurtre de la femme nue. Ce « copier-couper » a été rigoureusement appliqué tout au long de l'histoire de l'art moderne. La disparition du corps féminin correspond à celui de toute représentation

(Suite page 2)